

Le « Kornog », bateau océanographique

par Monique KERAUDREN

Bien que depuis des dizaines d'années se poursuive l'exploration des régions littorales proprement dites de nos côtes armoricaines, le « plateau continental », malgré sa relative proximité, demeure imparfaitement connu.

On a l'habitude de dénommer « plateau continental », la zone en pente douce qui borde les côtes émergées. Il peut s'étendre jusqu'à 150 à 200 km au large et se termine généralement par un abrupt. Cependant, ce schéma classique n'est pas toujours réalisé et parfois le jeu des grandes cassures de l'écorce terrestre a provoqué un effondrement, ou bien l'érosion sous-marine s'est manifestée localement (accumulation des sédiments, canyons sous-marins).

Dans le but de compléter nos connaissances sur le plateau continental et le littoral breton, le Centre National de la Recherche Scientifique a fait édifier par un chantier de constructions navales à Camaret-sur-Mer (Finistère), un navire océanographique de faible tonnage, spécialement destiné à effectuer de courts voyages non loin du continent. Si le « Pluteus II » de la station de Roscoff est orienté vers la recherche de biologie marine, le « Kornog » (« Ouest » en breton) s'attachera surtout à l'étude morphologique du plateau continental, de la nature de ses roches et des sédiments qui s'y sont déposés. L'état actuel de nos connaissances ne permet pas, dans bien des cas, de déterminer avec certitude l'origine des fonds sous-marins du plateau, ceux-ci pouvant résulter d'un affaissement du continent émergé ou, au contraire, constituer des fonds purement marins.

Le « Kornog », lancé à Camaret-sur-Mer le 1^{er} Juin 1961, mesure 13 m 25 de long (longueur hors tout) et 4 m 60 de large. Il jauge 24 tonneaux 800, possède un moteur de 80 chevaux et son tirant d'eau arrière est de 2 mètres. Les installations intérieures permettent de loger 3 hommes d'équipage (à l'avant du bateau) et deux cabines peuvent accueillir 3 chercheurs. Sur le pont du bateau, un laboratoire, situé à l'arrière de la timonerie, a été prévu afin d'y entreposer les divers prélèvements effectués. Les échantillons ainsi récoltés (sédiments fins, vases, galets, fragments de roches, etc...) pourront être ultérieurement étudiés dans des laboratoires français spécialisés. Le « Kornog » est en outre équipé d'un sondeur « Atlas », instrument atteignant une portée de 200 mètres, et d'un navigateur « Decca » indispensable pour localiser les différents sondages. A ces deux instruments de précision qui ont été installés dans le poste de commandement, il faut ajouter des appareils de plongée autonome qui complètent

ainsi l'équipement scientifique du « Kornog ». Sur le pont du bateau, des treuils permettront le relevé des dragues, chaluts et bennes qui effectueront les prélèvements des échantillons sous-marins.

Si ce navire est équipé tout spécialement pour les recherches de géomorphologie sous-marine, il apportera cependant aux géologues et aux biologistes s'intéressant au plateau continental une aide précieuse. Les premières campagnes concerneront l'exploration des côtes armoricaines, en particulier le golfe normand-breton, la zone des îles d'Ouessant et de Sein, celle de Belle-Ile et de l'île d'Yeu, sans oublier la rade de Brest et la baie d'Audierne. Mais les recherches du « Kornog » ne seront pas limitées au littoral breton puisqu'une étude des côtes cantabriques et irlandaises a été envisagée. Ce bateau océanographique, immatriculé à Brest, est placé sous l'autorité scientifique du Professeur GUILCHER, de l'Institut Géographique de la Faculté des Lettres de Paris, qui travaillera en collaboration étroite avec le Professeur RUELLAN, de l'Université de Rennes, et d'autres géographes et naturalistes.



Le « Kornog » dans le port de Camaret

(Photo Kéraudren)